

Activité finale du chapitre 2 : Travail de groupe 2h (2 à 4 élèves)

Proposition d'Anna Dreuil et Nicolas Kemoun

Objectifs :

Pour cette activité complémentaire, l'objectif est de vous faire concevoir une synthèse en mobilisant toutes les notions du chapitre, de rédiger des paragraphes argumentés sous la forme AEI et de vous familiariser avec la méthode qualitative en sociologie à travers l'analyse d'extraits d'entretiens sociologiques.

Vous allez travailler sur une enquête réalisée par le sociologue Stéphane Beaud entre 2012 et 2017 publiée dans l'ouvrage La France des Belhoumi en 2018. Celle-ci retrace le destin d'une fratrie de huit enfants (cinq filles, trois garçons) d'origine algérienne. La famille Belhoumi est arrivée en France en 1977 et s'est installée dans le quartier HLM d'une petite ville de province. M. Belhoumi a très peu fréquenté l'école en Algérie. Il est arrivé en France comme ouvrier sur les chantiers mais a été déclaré invalide suite à des problèmes de santé. Mme Belhoumi est allée à l'école jusqu'en quatrième, a été mère au foyer puis a occupé un emploi d'agent d'entretien dans un collège. Les cinq sœurs sont toutes diplômées de l'enseignement supérieur, contrairement à leurs frères dont la scolarité a été plus difficile et qui n'ont pas dépassé le niveau du bac professionnel. Tous les enfants Belhoumi sont, au moment de l'enquête, insérés dans le monde professionnel.

Pour aller plus loin

<https://www.franceinter.fr/oeuvres/la-france-des-belhoumi-portraits-de-famille-1977-2017-0>

<https://www.franceculture.fr/emissions/la-suite-dans-les-idees/la-suite-dans-les-idees-du-samedi-10-mars-2018>

<https://www.franceinter.fr/oeuvres/la-france-des-belhoumi-portraits-de-famille-1977-2017>

Étape 1 (25 minutes) : Lisez individuellement la série d'entretiens ci-dessous. Sélectionnez les passages qui vous paraissent les plus pertinents pour montrer comment la socialisation des filles de la fratrie Belhoumi peut expliquer leur réussite scolaire et professionnelle "improbable".

Étape 2 (20 minutes) : Mettez en commun vos explications au sein du groupe. Reliez vos différentes explications aux quatre parties du chapitre :

- les processus à l'oeuvre dans la socialisation ;
- l'effet de la configuration familiale ;
- le rôle de la socialisation secondaire ;
- la pluralité des influences.

Étape 3 (1h15) : Vous produirez en groupe une synthèse pour expliquer la réussite scolaire et professionnelle "improbable" des filles de la fratrie Belhoumi en respectant les consignes ci-dessous.

- Chaque paragraphe de la synthèse doit correspondre à une partie du chapitre.
- Chaque membre du groupe est chargé de rédiger un des quatre paragraphes en appliquant la méthode AEI : utiliser les principales notions du chapitre, les expliciter (reformuler, détailler avec des enchaînements, d'autres notions du cours...) et les illustrer à l'aide des extraits d'entretiens (cités entre guillemets) que vous avez sélectionnés à l'étape 1 et 2.

La proportion de parents immigrés du Maghreb souhaitant que leurs enfants fassent des études supérieures est de 76% alors qu'elle est de 69% pour les parents qui ne sont pas issus de l'immigration. Source : Mathieu Ichou, « The forms and determinants of children of immigrants' academic trajectories in French primary and secondary schools », contribution au rapport de l'UNESCO Global Education Monitoring Report 2019.

Entretien 1 (Samira, l'aînée, courriel, 29 mai 2017)

Je n'ai pas beaucoup de souvenirs de devoirs à la maison quand j'étais à l'école primaire. En revanche, au collège et au lycée, je m'en souviens très bien, je travaillais dans la cuisine après avoir tout nettoyé. Je m'installais toujours face à la fenêtre, dos à la porte. Mon père venait parfois me voir et m'encourageait. Je travaillais à partir de 21 heures et ça pouvait aller jusqu'à minuit - 1 heure du matin. Entre ma participation à la préparation du dîner, la vaisselle (pour 10 personnes et sans lave-vaisselle) et le rangement de la cuisine, il n'y avait pas de temps pour les devoirs. La seule chose à laquelle je pensais dans ces moments-là, c'est comment devenir "libre". Je crois que j'avais conscience que le passeport pour mon émancipation, c'était la réussite de ma scolarité. Ma mère "priorisait" clairement le travail domestique et, d'ailleurs, elle me disait : "Chez nous, ce qui importe pour une femme c'est de savoir tenir une maison." Je crois que ce que je vous ai raconté, c'est la frontière nette entre "dehors" et "dedans"; j'adoptais les codes "français" (langue, vêtements, attitude...) dehors et les codes "maghrébins" dedans.

Entretien 2 (Leïla, courriel, 20 juillet 2017)

Comme la plupart des filles d'origine maghrébine du quartier, nous avons fait un bien meilleur parcours scolaire que nos frères... L'éducation dans la toute petite enfance y est sûrement responsable pour une grande partie. Les garçons sortaient dès le plus jeune âge et passaient beaucoup de temps avec les copains sans investir leur temps dans les études... Petits, mes frères nous ont accompagnées à la bibliothèque et, dès l'adolescence, ils squattaient moins ces espaces... Je pense aussi qu'inconsciemment mes parents les laissent tranquilles... [À leurs yeux], ils pourraient toujours faire un métier manuel. En plus, toujours dans cette concurrence dans la communauté [algérienne de la cité], les garçons en échec scolaire étaient légion... Seul Azzedine aurait pu faire de grandes études, il était même bon élève jusqu'à la fin du collège... Ma mère a dû le mettre au lycée privé pour qu'il assure au moins son bac [pro], qu'il a eu sans trop réviser et travailler... Mais les copains du foot, les premières virées, le chichon [haschisch] avec les copains ont eu raison de lui... [smiley].

Entretien 3 (Amel, entretien, 24 juillet 2012)

Samira, elle était trop dans la lecture... [sur un ton d'admiration]

C'est elle d'ailleurs qui nous a donné les premiers livres... Les premières lectures c'est elle, en nous disant : "Bon, cet été, tu pars deux mois au bled"... ou trois mois d'ailleurs le plus souvent... Elle nous donnait, c'était dix francs à l'époque et on allait acheter des J'aime lire ou des livres qu'on voulait... ou alors on trouvait l'astuce, on allait à la bibliothèque pour les emprunter deux mois, on [lui] faisait une fiche de lecture et on avait droit à dix francs en retour, pour chaque fiche de lecture... Dix francs, c'était énorme ! C'était au moins le prix d'une piscine avec un goûter, c'était au moins plusieurs manèges à la fois...

Entretien 4 (Leïla, entretien, 23 juillet 2012)

On est une fratrie mais, je veux dire, on a tous cheminé complètement différemment... Mais après c'est aussi en fonction de la place qu'on a prise au sein de la famille, de comment on s'est organisé... C'est vrai que Samira étant l'aînée, moi j'arrive juste après... Elle est plus studieuse, plus maison... Moi j'ai pris le contre-pied de tout ça ! J'étais beaucoup, beaucoup plus axée sur l'extérieur... Mais depuis toujours ! Depuis toujours, je suis fourrée dans les associations... Et ça, ça remonte à loin ! On a vécu à Sardan, une ville communiste... Et moi, du coup, j'ai commencé à avoir une espèce de conscience politique, en fréquentant le patronage laïque... (...) J'ai commencé un peu à avoir cette conscience de groupe et du collectif très jeune... à la différence de ma soeur... Parce que ma sœur, en tant qu'aînée, elle était beaucoup plus à aider ma mère, faire d'autres choses... (...)

Entretien 5 (Leïla, courriel, 24 juin 2017)

Concernant mes 15-25 ans, elle est plutôt importante cette décennie car elle me fait traverser le collège, le lycée, la fac de droit, l'IUT et enfin la fac de la rue des Saints-Pères [6^è arrondissement, quartier chic de Paris]. (...) 15-25 ans c'est une période où je m'émancipe doucement et où je chéris les rencontres (amicales of course...). Je vais bosser un peu partout en banlieue où je rencontre de jeunes Parisiens beaucoup plus impliqués dans la vie associative et en politique... 22-25 ans, je me rends compte qu'il y a un champ des possibles et que je peux trouver ma place... Je crois que l'éducation populaire m'a donné une certaine culture et a forgé mon identité. Elle m'a permis de belles rencontres (...). En fait, pour moi c'est [trois périodes] : 15-18 ans, 19-21 ans et enfin 22-25 ans... J'ai eu la chance de croiser le chemin de certains de mes pairs... Mais ma période à l'IUT m'a complètement changée car, enfin, je mettais des mots sur mon identité... Je lisais enfin Fanon, Bourdieu, Foucault, Freud et tant d'autres...

Entretien 6 (Leïla, entretien, 23 juillet 2012)

Moi [le mariage], je ne m'y voyais pas tout de suite. Me marier, faire des enfants... Et là, premier clash avec mes parents ! Parce que ma mère ne comprenait pas... (...) Mon père a eu une fois un mot juste, parce que lui c'est plutôt "les études, l'emploi", alors que ma mère, curieusement, c'est plus : "Tu fais un bon mariage, tu fais des enfants, si tu veux bosser à côté c'est bien, mais la réussite, elle n'est pas dans le boulot." Mon père, sur le quai de la gare, je me souviens, j'avais vingt-deux ans, je venais de finir l'IUT, j'avais postulé pour faire une licence sur Paris où j'étais reçue... Et là, ma mère a fait une crise ! Du coup, ça a été un été où ça ca a été difficile... Parce qu'il y avait [chez moi] une forme de respect qui voulait qu'on ne pouvait pas claquer la porte et se barrer et puis, d'un côté, on comprend que ça fait partie de leur culture... On ne peut pas balayer quarante ans, cinquante ans de leur culture en leur disant : "Écoutez, aujourd'hui, c'est comme ça !"... Et c'est mon père qui m'a dit [trouvant la solution du dilemme] : "Respecte ta mère... Mais fais tes choses par derrière." Il ne voulait pas que sa femme fasse des crises de tachycardie parce que sa fille ne voulait pas se marier... [rires] Mais, en même temps, lui, il comprenait mon besoin de liberté...